

Une vie derrière le silence
À l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la mort de Selma Lagerlöf (1858-1940)
Claudia Torpel

« Enfants des époques passés, avez-vous jamais oublié cela ? Lorsque sur la Terre règnent la discorde et la haine, les choses dénuées de vies doivent aussi beaucoup en pâtir. Alors la vague devient sauvage et vorace comme un voleur, alors le champ labouré devient « boutonné jusqu'au cou » comme un gosier glouton. Pourtant, malheur par la faute de qui la forêt gémit et les montagnes pleurent ! » Ces paroles proviennent du roman de Selma Lagerlöf « *Gösta Berling* ». Celui à cause de qui « gémit la forêt et pleurent les montagnes » n'est personne d'autre que l'être humain, lorsqu'il méprise sa dépendance spirituelle d'avec le monde, lorsqu'il faillit à l'égard de la nature ou de ses semblables ou bien se soustrait à sa vocation. De nombreux romans, contes et légendes de la femme écrivain disent beaucoup de choses de la combinaison entre les énergies de la nature et l'élément moral de l'être humain. Elle sait que les « objets inanimés », en aucun cas, ne sont dépourvus de vie. Comme suédoise qui avait une relation avec la mythologie nordique, les trolls, ondines, dryades et personnages mythiques, étaient bien plus que nés seulement de son imagination. Si l'on en croit ses propres déclarations, elle a rencontré de tels êtres.¹

L'imprégnation du supranaturel est frappante dans la vie et l'œuvre de Selma Lagerlöf. Au plan artistique, l'auteure se confronte à la relation entre la religion naturelle populaire et la foi chrétienne. Si la foi ecclésiastique se manifeste dogmatiquement, les êtres naturels, eux sont tout autant remplis de convoitises, comme cela est présenté dans les légendes, « La pierre dans le lac » ou bien « Les hors la loi ». S'il s'agit toutefois d'une piété imprégnée d'amour et de liberté, alors que les esprits de la nature se subordonnent à l'esprit du Christ. Se manifeste ainsi un jeu d'interactions des forces éthériques, comme indiqué dans « *Le lascar* » des « *Contes de Noël* ». ²

Mais ce ne sont pas simplement des êtres élémentaires, des êtres angéliques ou le Christ Lui-même, qui agissent dans ce côté-ci du monde spirituel, mais plus encore les esprits des défunts. Le roman « *Le cocher de la mort* » illustre cela avec un défunt aux prises avec les conséquences de son comportement brutal. Morts et vivants sont en apparence seulement séparés les uns des autres. Parfois la séparation devient poreuse. Cela peut tourner en bénédiction lors que les défunts interviennent en portant secours aux processus de vie ou bien que les vivants veillent à ce que les défunts trouvent leur chemin dans le monde de l'esprit.

Une grande partie des drames des romans de Selma Lagerlöf se déroule dans son pays natal, le comté de Värmland, une région riche en eaux au centre de la Suède. Le *Gutshof Måbacka*, sur lequel vivait la famille, reposait dans une « région calme et paisible entre forêts et chaînes de collines ondulantes sur le bleu des lacs ». ³ Une malformation de la hanche, de naissance, paralysa temporairement Selma à l'âge de trois ans et semble avoir endommagé sa confiance dans le fondement solide de la vie et exacerbé en revanche sa sensibilité pour l'action des énergies de l'intérieur de la Terre. Mais son amour des traditions anciennes — orales et écrites — en fut de ce fait aussi encouragé.

Elle, qui fut souvent entravée à la maison, écoutait volontiers les histoires qui se racontaient autour d'elle ; que ce soient les sagas de son pays, les histoires bibliques ou mythiques ou les contes d'autres cultures. « Je ne serais jamais devenue une femme écrivain », affirma-t-elle « si je n'avais grandi à Måbacka, avec ses traditions anciennes, sa richesse en légendes et ses gens d'une amitié délicates. » ⁴ Ses œuvres littéraires respirent encore l'« esprit du Nord » et son roman *Gösta Berling* — selon Herbert Hahn — plonge dans l'état d'esprit d'un chant des scaldes, comme un écho de l'époque mythologique primitive de la Suède ⁵

¹ Hans Mändl : « *Selma Lagerlöf et le suprasensible* », *Das Goetheanum*, 1968, p.317.

² Le récit non publié de son vivant « *Karl* » se trouve dans Selma Lagerlöf : *Le rêve de Gustave-Adolphe* », Munich 1991.

³ « *Selma Lagerlöf dans son pays Måbacka* », Stockholm 1958.

⁴ Dans Barbara Thoma : « *Selma Lagerlöf* », Zurich 2013.

⁵ Herbert Hahn : « *Du génie du Nord* » Stuttgart 1964.

Du trésor et du talent des récits, la Värmlandienne profita aussi dans sa profession d'enseignante. Elle trouvait à redire que les élèves se retinssent le plus souvent d'approfondir correctement une chose : « Oh, cela me met du reste en colère lors que je pense à l'enseignement. Comment l'on s'organise sinon pour apprendre quelque chose, cela étant, on fait une chose après l'autre et on n'écrit pas plusieurs romans en même temps et l'on n'apprend pas non plus tout d'une spécialité juste avant un examen. Mais à l'école, on passe cinq heures à faire les choses les plus variées, plus on change, mieux c'est. Et pour voir ensuite les cerveaux se gâter, la mémoire baisser, l'intérêt mourir. Dans les premières classes les petits sont encore vraiment intelligents, mais que Dieu continue de les préserver ensuite plus haut ! » —⁶ Elle même racontait souvent simplement un conte à ses élèves.⁴

Vingt ans plus tard, elle se laissa guider par le principe d'enseigner au moyen d'histoires racontées, lorsqu'elle écrivit « *Nils Holgersson* » un « manuel pour l'école primaire » : Nils, le « marmouset », remonte avec les oies sauvages vers la Laponie et connaît, lors de ce voyage, une foule de cultures, d'histoires et de paysages de la Suède. Mais il apprend aussi beaucoup sur lui-même et les oies sauvages qui le prennent en affection et comprend ce que signifie la responsabilité et la vie en communauté. Pas d'explications desséchées dans cet ouvrage, au contraire des descriptions de nature vivante, animée ; il n'y a pas d'index levé, mais les aventures d'un jeune qui, à partir de sa perspective de marmouset, apprend à s'étonner une fois d'en bas et une autre fois d'en haut.

Sur la scène et dans les coulisses de la vie

Lorsqu'elle devint financièrement indépendante par le succès de ses livres, elle abandonna sa profession d'enseignante, voyagea en Italie et se rendit à Jérusalem. À 51 ans, elle devint la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature. Lorsqu'elle racheta le domaine de Mårbacka, elle dut de nouveau réunir deux activités : écrire et gérer un domaine. Elle se présentait comme une *grande dame* [en français dans le texte, *ndt*]consciente d'elle-même qui s'engageait pour le droit de vote des femmes et aidait les Juifs isolés à s'enfuir d'Allemagne. Comme elle le reconnut elle-même, en le dévoilant à sa petite nièce Stella Rydholm : « ... il existe en effet quelques écrivains, qui de par leur manière ouverte, chaleureuse, peuvent s'avancer vers les êtres humains et agir exactement en les envoûtant. Je n'ai jamais possédé ce don. Je ne suis pas timide, mais il est important pour moi que ce que je ressens éveille une impression sympathique. Je dois en arriver à un accord. J'ai toujours ressenti cela comme un manque, mais je ne trouve pas que j'aie besoin d'être autrement que ce que la nature a fait de moi. Je suis à l'écoute et je continue de raconter les choses et non une personne qui joue elle-même un beau rôle sur la scène de la vie. C'est pourquoi il me plaît que tu aies remarqué que c'était-là une vie derrière le silence. »⁶

Cette vie « derrière le silence » — la vie de l'âme prise vers l'intérieur — constitue le talent d'écriture littéraire de Selma Lagerlöf. C'est comme si ces sensations pénétraient jusqu'au tréfonds originel primordiaux pour aller y rechercher et faire remonter une vision remplie de compréhension des multiples facettes de la vie de l'âme humaine. À tort, Selma Lagerlöf fut dénigrée comme « la tante des contes » et son oeuvre épique qualifiée de « naïve ». « On s'efforce, d'être simple », soupirait-elle de temps en temps. Pour achever « *Gösta Berling* », il lui fallut dix ans et avec une extrême contention elle élaborait les capacités par lesquelles elle approcha de la maturité en tant que « princesse suédoise des poètes ». Ainsi désigna-t-elle un jour l'histoire de sa vie comme « une longue et unique variation sur le mot volonté ».

Rapport au suprasensible

En considération de son rapport au suprasensible, maintes déclarations apparaissent contradictoires ; par exemple, parvenue à un âge avancé, elle « ne croit pas à l'oeuvre de propitiation du Christ ». ¹ On doit tenir compte ici qu'elle s'opposait de manière critique à la manière de voir traditionnelle de l'Église de la « propitiation ». Elle ne renonça jamais à sa quête d'une authentique impulsion du Christ et sa transposition conforme à l'époque, quoiqu'elle semble fréquemment osciller entre l'abandon de soi à la foi et la prise de distance sceptique. Elle disait sur elle-même qu'il y avait eu des phases dans lesquelles elle avait été une matérialiste convaincue, mais que « son naturel d'auteure, qui désirait se mouvoir dans le domaine de la mystique », la ramenait « sans cesse dans les

⁶ Dans Holger Wolandt : « *Selma Lagerlöf* » Stuttgart 2015.

rangs des croyants ». ⁵ Un chancellement de ce genre est typique de l'être humain en recherche des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. En tant que femme moderne, elle vivait une scission : elle sympathisait d'une part, avec une vision spirituelle du monde et, de l'autre, approuvait des sciences naturelles toujours plus ramenées au centre du penser qui semblaient de plus en plus inconciliables avec le suprasensible. Comment un être humain de la classe de Selma Lagerh f est-il sens  sortir de cette contradiction, voire la résoudre ? Par la détour de la théosophie, elle en arriva possiblement à une rencontre de l'anthroposophie. Ainsi apprenons-nous de Holger Wolandt ⁶ qu'avant d'écrire « *Le cocher de la mort* », elle s'intéressa à l'oeuvre de Charles Webster Leadbeater. En outre, dans sa bibliothèque de M rbacka se trouve la traduction danoise de « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes suprasensibles ?* » de Steiner. Se rattachant à cela, Wolandt mentionne une lettre adressée alors qu'elle avait 62 ans, à son ami Valborg Olander dans laquelle elle en vient à parler de Rudolf Steiner.

Dans cette citation, il se révèle comment Selma Lagerlöf reconnut dans l'impulsion de Rudolf Steiner sa propre manière de voir. Dans les trois dernières phrases, que Wolandt a omis de citer, elle exprime sa conviction que cette science de l'esprit a de l'avenir. Tout ce que Rudolf Steiner annonce sur les possibilités d'une connaissance spirituelle fondée, est pour elle « vrai et juste », comme principalement tout ce qu'il dit «  veille la confiance et est de bon aloi en étant dépourvu de charlatanerie ».



Selma Lagerlöf sur Rudolf Steiner : « Il prêche quelques enseignements, en lesquels j'ai cru depuis longtemps, ainsi entre autre qu'il n'est plus possible de présenter à notre époque une religion qui est pleinement un prodige improuv , au contraire la religion devrait être une science qui peut être démontrée et qu'il ne vaut plus de croire, mais de connaître dans les détails et que l'on peut acquérir une connaissance du monde spirituel au moyen d'une penser conscient systématique. On ne doit plus en rester assis là comme un mystique rêveur, au contraire, on doit travailler par l'effort de la totalité de sa capacité de penser jusqu'à atteindre une intuition contemplative immédiate de ce monde-là, qui est sinon pour nous voilà. Tout ceci est nonobstant vrai et juste. Ainsi tout ce qu'il dit  veille la confiance et est de bon aloi sans charlatanerie. Dans quelques années, son enseignement sera proclamé en chaire. »

Source : selon le *Svenska Dagbladet* du 27 février 1961 (tiré de *Die Drei* 4/1961)

Dessin : Selma Lagerlöf portait de Axel Fridell (1921)

La personnalité de Selma Lagerlöf va jusqu'à remarquer que l'on ne doit plus croire dans les vieux contes populaires, mais au contraire « faire l'expérience de ce qu'ils contiennent derrière ce qu'ils nous font voir ». ⁷ Mais qu'en est-il de Lagerh f composant un écrit ? Pourquoi écrit-elle des histoires, foisonnantes de « prodiges non prouvés », d'expérience rêveuses et mystiques ? — La réponse : parce que la langue est son art ! Elle, dont l'oeuvre écrite s'enracine dans d'antiques sagas, était convaincue du profond contenu de vérité que renfermait cette matière mythique. Elle en exprimait nonobstant le contenu d'une manière imag e. Le jugement, selon lequel elle attribue ses récits de conte à sa grand-mère — « Ceci ... est aussi vrai que je te vois et que toi tu me vois — n'est en aucun cas une fleur de

⁷ Walter Kühne : « *De l'ancien esprit et de la morale familiale, du développement du Je et de l'humanité dans la « Jérusalem » de Selma Lagerlöf* » dans *Die Drei*, 9/1924.

rhétorique. La manière dont elle élabore et configure les mythes, témoigne de sa capacité imaginative et de ses « intuitions poétiques »⁸ en tant qu'artiste.

Le problème de l'authenticité religieuse

« La nouvelle religion, qui selon mon idée, rend le spirituel aussi démontrable que palpable que le matériel, n'est pas encore prête », insistait Selma Lagerhög dans une lettre.¹ Que l'on ne puisse transporter le spirituel « dans le domaine du palpable » et que l'on ne puisse pas plus le « prouver »⁹ au sens usuel du terme, cela dut véritablement lui être évident. En d'autres passages, ce qui se présente à son esprit devient pourtant plus évident. Elle y commente que le matérialisme pourrait être surmonté en étudiant ce qui est inconscient chez l'être humain ; l'inconscient qui le relie au plan de la vie de l'âme avec les règnes végétal et animal et le reste de la nature. Ainsi « Dieu et l'immortalité » pourraient renaître, si en même temps le concept de Dieu s'élargissait.⁶ — Cela correspond bien à la recherche de science spirituelle chez Rudolf Steiner qui dépeint la naissance des règnes minéral, végétal et animal de manière telle qu'ils ne sont plus dissociables de celui humain.

Selma Lagerhög pénétrait cette « nouvelle religion » certes par les impulsions et aides de son art, mais dans la vie ordinaire, elle sembla toujours redevenir la proie du doute. Barbara Thoma y voit la vertu motrice, « de pénétrer toujours plus avant dans son œuvre dans des problèmes psychologiques de plus en plus complexes.⁴ Aussi n'est-ce pas un hasard si son ultime grande œuvre — la trilogie de « *Löwensköld* » — tourne autour d'un pasteur, dont la religiosité s'avère une illusion. S'il s'agissait lors de son premier roman d'un héros féminin et d'un vaurien, le pasteur renvoyé Gösta Berling, qui connaît quoi qu'il en soit ses insuffisances, ici c'est un ecclésiastique qui est sur la sellette en étant étranger aux régions abyssales de son être. Les aspirations, tout autres que des mobiles sacrés de sa religion, lui demeurent cachés, de plus son charisme, ses prêches entraînants et sa grande faveur l'égarèrent complètement sur ce point. Avec cette exposition, Selma Lagerhög pose la question de l'authenticité de la religion chrétienne, que l'on peut caractériser comme centrale et englobant à la fois sa vie et son œuvre.

L'idée de réincarnation trouva une entrée circonspecte dans ces considérations. Le poète finnois Topelius l'estimait un jour par ces paroles : « C'était un être inhabituel, un être tel que l'on aime à se le représenter comme ayant atteint un certain accomplissement à l'issue de nombreuses incarnations. » — Sa prise de position positive à l'égard de la théosophie (et vraisemblablement aussi de l'anthroposophie), Selma Lagerhög la considérait comme une affaire privée. En 1924, elle pria Stella Rydholm, qui rédigeait alors un récit sur Mårbacka : « Mon grand intérêt théosophique, nous pouvons le garder pour nous, n'est-ce pas ? On doit finalement avoir un petit jardin sacré, dans lequel le public n'est jamais autorisé à jeter un œil froid et curieux.»⁶ Dans cette sollicitation s'exprime peut-être le besoin de Selma Lagerhög de renfermer en soi ce germe spirituel délicat, afin qu'il puisse totalement grandir peu à peu sous la protection de l'espace de l'âme tout en s'unissant à elle.

Das Goetheanum 51-52/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁸ « La mystique et l'antique foi populaire m'intéresse personnellement », déclara un jour Selma Lagerlöf. « Si — en dehors de mes intuitions poétiques — j'avais eu des expériences personnelles avec les mondes supérieurs, je serais déjà devenue depuis longtemps théosophe ou spiritiste. » Selma Lagerlöf : « *Le rêve de Gustave Adolphe* », p.333, Munich 1991.

⁹ « On ne peut pas encore transporter le spirituel dans le monde palpable », écrit R. Steiner dans **GA 34**, p.402. Sur la question de « démontrer » il objecte : « Avec la compréhension intellectuelle on ne peut pas démontrer non plus une baleine. On doit la voir soi-même ou bien se la faire décrire par d'autres qui l'ont vue. Ainsi en est-il aussi pour les faits spirituels concrets. » (**GA 34**, p.107).